

Chapter 6 presents a very rich and situated account of not only how subjects are produced at particular historical, political, ecological and economic conjunctures, but emphasizes the agency of the subjects to resist, negotiate and change the terms of their own improvement. Chapter 7 takes the interrogation of governmental rationality a step further and explores the rationale, calculations and tactics adopted by the World Bank in its program entitled "Social Development." These interventions, which present a striking resemblance to colonial interventions, work through the rubric that Nikolas Rose identified as "government through community." Community in these interventions is paradoxically considered to be natural, authentic and desirable yet in need of transformation and improvement.

In a critical dialogue with debates in development studies, political economy, political ecology, Marxism, cultural studies, poststructural and postcolonial theory, Tania Li has written an exemplary ethnography which attends both to the discourses and micropractices of governmental power and exposes the complex and dynamic nature of governmentality, sovereignty, identity and politics. In overcoming the lapses of earlier works about the mechanical actions of development projects, Li's profound contribution is highlighting the practices and provocations of the subjects and agents of improvement, and insistence on the unintended and unexpected consequences of governmental interventions. With its admirable and nuanced grasp of cultural politics of development, *The Will to Improve* will not only be of immense relevance to a wide range of readers interested in questions of improvement, development, sovereignty and livelihood struggles, but by pushing the terms of the debate further, it is bound to have an impact that will endure.

Anne Raulin, *Anthropologie urbaine*, Paris : Armand Colin (Collection Cursus, 2^e édition), 2007, 215 pages.

Recenseur : *Bernard Bernier*
Université de Montréal

Dans ce livre relativement court, destiné surtout à un public d'étudiants universitaires et aux intervenants en milieu urbain, Anne Raulin traite de divers aspects de la ville en se concentrant surtout sur la France, mais en incluant des éléments comparatifs avec l'Angleterre et les États-Unis. L'auteure met en relief plusieurs démarches théoriques et différents résultats des études en anthropologie et sociologie urbaines, analysant, par exemple, les études de l'École de Chicago ou celles de l'Université de Manchester. Les sujets traités sont nombreux : tout d'abord l'émergence des modèles urbains européens (première partie), qui couvre la période antique et le Moyen-Âge; ensuite les définitions de la ville (deuxième partie), qui comporte un chapitre portant un regard spécifique sur la ville, un autre sur les concepts et un troisième sur l'urbain aujourd'hui;

enfin les milieux sociaux urbains (troisième partie), couvrant les cultures de classes, les minorités et les ghettos, les « sub-cultures » et la violence urbaine, la relation du citoyen à sa ville et, finalement, le théâtre urbain. Chaque sujet est traité en détail, montrant les différentes composantes d'un problème. De ce point de vue, l'auteure a réussi un tour de force en analysant de multiples questions reliées à la ville en si peu de pages.

Il est vrai que le livre se limite à trois pays occidentaux, c'est-à-dire la France, l'Angleterre et les États-Unis. C'est là un parti pris de l'auteure, expliqué en introduction, en mentionnant que l'Occident a développé une expansion urbaine particulière. Il serait certes intéressant d'élargir la comparaison, par exemple en incluant d'autres villes européennes, mais surtout ces villes d'Asie qui ont, comme Paris ou Londres, un passé multiséculaire, mais qui ont évolué différemment, du moins jusqu'à récemment. C'est peut-être là une tâche impossible, mais il me semble qu'une véritable anthropologie urbaine devra un jour ou l'autre ajouter à ses exemples Tokyo, Beijing ou Mumbai, ou bien encore Lagos et Mexico. L'ajout de ces villes donnerait une profondeur à l'analyse qui fait défaut si l'on s'en tient à l'Occident. Malgré tout, cet écrit d'Anne Raulin, dans une langue claire et élégante, fondée sur des connaissances de première main des villes françaises et américaines, constitue une excellente introduction à toutes les questions essentielles de l'anthropologie urbaine en milieu occidental et pourrait servir de manuel pour des cours dans ce domaine.

Éric Canobbio, *Géopolitique d'une ambition inuite. Le Québec face à son destin nordique*, Québec : Les Éditions du Septentrion, 2009, 365 pages.

Recenseuse : *Caroline Hervé*
Université Laval

Le principal défi qui s'impose à un anthropologue à la lecture d'un ouvrage de géopolitique est de faire l'effort de se décentrer un instant de sa discipline afin d'apprécier à sa juste valeur le travail de l'autre et de s'enrichir de l'expérience d'une nouvelle lecture des événements. C'est dans cet élan qu'il devient possible de saisir tout l'intérêt d'une démarche géopolitique, en tant que science qui étudie les conséquences politiques de la géographie et qui invite à analyser la façon dont les normes et les représentations fabriquent les espaces. Ce regard en surplomb offert par la géopolitique, loin de l'étude des pratiques quotidiennes des acteurs, ouvre néanmoins la possibilité de saisir les enjeux politiques et sociaux dans lesquels les actions sont prises. L'ouvrage d'Éric Canobbio, *Géopolitique d'une ambition inuite. Le Québec face à son destin nordique* permet cela. L'auteur, maître de conférences au département de géographie de l'Université Paris 8 Vincennes et chercheur au laboratoire « Dynamiques sociales et recomposition des espaces » (LADYSS), propose, à travers cet ouvrage, une étude des